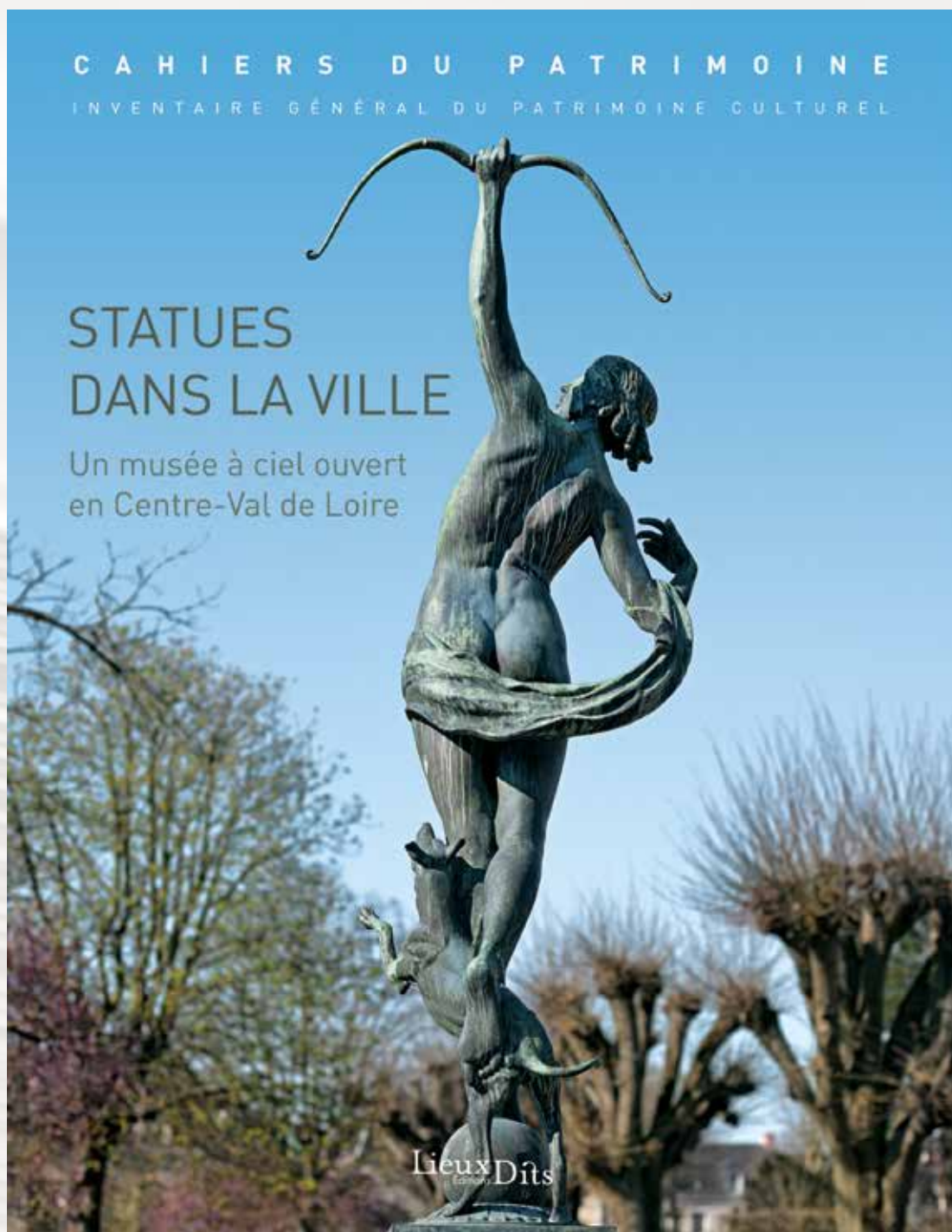




Présentation du livre

Fondé sur l'étude d'inventaire général de **186 monuments et 25 fontaines**, hommages à des grands hommes ou œuvres ornementales, **édifiés entre 1800 et 1945 sur les places et dans les rues, parcs et jardins des communes de la région Centre**, cet ouvrage propose un regard inédit sur ces œuvres et leur contexte de création, au croisement de l'histoire et de l'histoire de l'art.

Il retrace l'évolution de cet art public qui s'institutionnalise dans la première moitié du XIX^e siècle, frôle la « statuomanie » vers 1900, change de forme après la Première Guerre mondiale avant de décliner, avec notamment l'envoi à la fonte de nombreuses statues sous l'Occupation. L'étude met en lumière non seulement **les auteurs de ces œuvres, sculpteurs et architectes, mais aussi leurs commanditaires**, et identifie **les grands enjeux politiques, sociaux et artistiques de la statuaire publique en région Centre**. Les esquisses, maquettes ou encore moulages conservés dans les musées de la région sont regroupés dans un catalogue et complètent l'analyse.

Un ouvrage pour découvrir ou redécouvrir tout un peuple de bronze et de marbre sur les places et dans les jardins de ce musée à ciel ouvert qu'offre la statuaire publique.

L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine artistique de la France. Les Cahiers du Patrimoine accueillent les synthèses des recherches faites par les meilleurs spécialistes sur un thème, une aire géographique, un quartier, une ville, un monument ou un type d'objet. Très complets, ces ouvrages sont également richement illustrés.



La Réveuse, Orléans



*Rochambeau,
Vendôme*

Contexte et contenu

Cet ouvrage étudie successivement les grandes phases chronologiques de l'hommage public dans la région Centre, puis les auteurs de ces sculptures et leurs relations au territoire local, et enfin les grands enjeux de la statuaire publique régionale. La Région Centre est la première à publier une analyse de sa statuaire publique à une échelle régionale, contribuant ainsi à envisager une protection raisonnée de ce patrimoine exposé à toutes les agressions extérieures et beaucoup plus mobile qu'il n'y paraît. Un apport essentiel de cette opération d'inventaire général est également la couverture photographique complète de ces monuments par la direction de l'inventaire du patrimoine (plus de 1 200 clichés). Une collaboration avec vingt musées a permis de mettre en rapport de nombreux moulages, esquisses ou maquettes avec les œuvres en place dans l'espace public. Le catalogue en annexe est le fruit de ces rapprochements.

Au terme d'un parcours de près de deux siècles de statuaire publique en région Centre, se détachent les trajectoires croisées, dans l'espace public, de l'hommage au grand homme et de la sculpture décorative, la seconde supplantant en fin de période la première. Cette mue de la sculpture en extérieur, de panthéon des rues en musée à ciel ouvert, témoigne de la plasticité de cet art parfois dénigré et qu'on imagine trop souvent interchangeable. En montrant sa richesse en région Centre, cet ouvrage se propose d'ouvrir les yeux des passants sur ces formes de bronze et de marbre qui déroulent le récit de leur ville et que nous ne regardons plus, faute d'y lire les indices de leur lien particulier avec le territoire.



Jacques Cœur, Bourges

Extraits

Désigner le sculpteur

Deux modes de sélection coexistent tout au long de la période : la commande et le concours. La commande est le mécanisme le plus simple : le maire ou le comité s'adresse à un artiste qu'il a choisi, soit parce que ce sculpteur est un ancien protégé de la ville (Alfred Lanson à Orléans), soit parce que le commanditaire a vu une œuvre du sculpteur correspondant à ses désirs (la Jeanne d'Arc du sculpteur Edmé-Étienne-François Gois dit Gois fils exposée au Salon de 1801, le maire de La Châtre remarquant le buste de George Sand par Aimé Millet à l'Exposition universelle de 1878) ou parce que le sculpteur s'est rapproché de la mairie pour lui proposer ses services (Denis Foyatier à Orléans).

...



Projet pour Jeanne d'Arc, Chinon

Extraits (suite)

L'hommage du « petit pays »

En 1843, le préfet du Loiret émet la seule critique contre les hommages aux grands hommes rencontrée sur l'ensemble de la région pour tout le XIX^e siècle, en anticipant les dérives à venir de la « statuomanie » : « [...] je crois qu'il y a lieu d'examiner quels sont les droits de M. Poisson à la reconnaissance de Pithiviers. Ils se réduisent à ce seul fait qu'il est né à Pithiviers. Il en est sorti de bonne heure, n'y est rentré qu'à de rares intervalles et toujours en passant. [...] ». Ainsi perçoit-on la recherche pour chaque « petit pays »⁴⁵ de grands hommes à honorer, ce qui donnera à la statuaire publique un aspect parfois compétitif.

...

L'architecte et le sculpteur : de la collaboration à la confusion

Une évolution décisive s'esquisse à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle qui change en profondeur la forme de la statuaire publique : le rapprochement puis la fusion entre les deux pôles jusque-là bien délimités de ses auteurs, l'architecture et la sculpture.

Les monuments sont parfois pensés dès leur genèse comme des œuvres conçues par deux créateurs, le sculpteur et l'architecte, travaillant de concert et répondant en équipe aux concours. Pour le monument aux morts de l'Indre à Châteauroux en 1897, l'équipe Raoul Verlet-Albert Tournaire concourt ensemble, proposant une colonne couronnée d'un groupe emphatique et dont la base porte la Berrichonne. La même équipe sera également à l'origine du monument à Jules Massenet érigé au jardin du Luxembourg de Paris dans les années 1920.

...

Une figure incontournable : Jeanne d'Arc

La région Centre a vécu dans son ensemble la geste johannique plus qu'aucune autre région, et à l'exception de l'Eure-et-Loir et de l'Indre, Jeanne d'Arc a vécu et combattu en plusieurs lieux de chaque département. À l'échelle nationale, la région se distingue d'abord par la précocité des hommages à Jeanne d'Arc. Douze des quinze monuments dans l'espace public de la région sont élevés avant 1909, date de sa béatification. Les hommages se tarissent d'ailleurs ensuite en région Centre alors qu'ils deviennent de plus en plus nombreux ailleurs.

..

Des monuments voyageurs

Quelques monuments connaissent des destinées particulièrement voyageuses, parfois dès leur conception. Le monument à Louis Terrier de Dreux est ainsi placé le long de la Blaise sur le plan d'Avard daté de 1897, sans doute dans le nouveau jardin public créé près de la sous-préfecture. Il sera finalement érigé sur la place de la Gare qui lui laisse plus d'espace. Le monument à Pasteur de Chartres est envisagé dans deux emplacements au moins dans la ville, avant de connaître plusieurs déménagements successifs au gré de la modification de la trame viaire.



Racan, Tours



La Vocation, Chateauroux

Événements

Rencontre-dédicaces de l'auteur, Matthieu Chambrion :

Le vendredi 3 avril 2015 à 17h à la Librairie Nouvelle à Orléans (place de la République)

Conférences de l'auteur, Matthieu Chambrion :

Conférence au musée Bertrand de Châteauroux le mardi 7 avril à 18h30

Conférence au musée des Beaux-Arts d'Orléans le mercredi 22 avril à 18h15

Conférence au musée Georges Sand et de la Vallée Noire de La Châtre le samedi 25 avril à 11h30

Conférence au musée des Beaux-Arts de Tours le samedi 23 mai à 14h30

Exposition au musée d'Art et d'Histoire Marcel-Dessal de Dreux du 15 mai au 4 octobre 2015 :

Intitulée « Statues dans la ville, un musée à ciel ouvert en Centre-Val de Loire », cette exposition s'appuiera sur l'ouvrage (qui en constituera le catalogue) et portera sur la statuaire publique dans toute la région Centre, en mettant plus spécifiquement l'accent sur les hommages aux grands hommes. Une vingtaine d'œuvres de l'ensemble des musées de la région et des documents originaux seront présentés.

Des ateliers et un livret pédagogiques seront proposés.

Conférence au musée par l'auteur le jeudi 11 juin à 13h.



Projet de socle pour le Rotrou, Dreux



Rotrou, Dreux

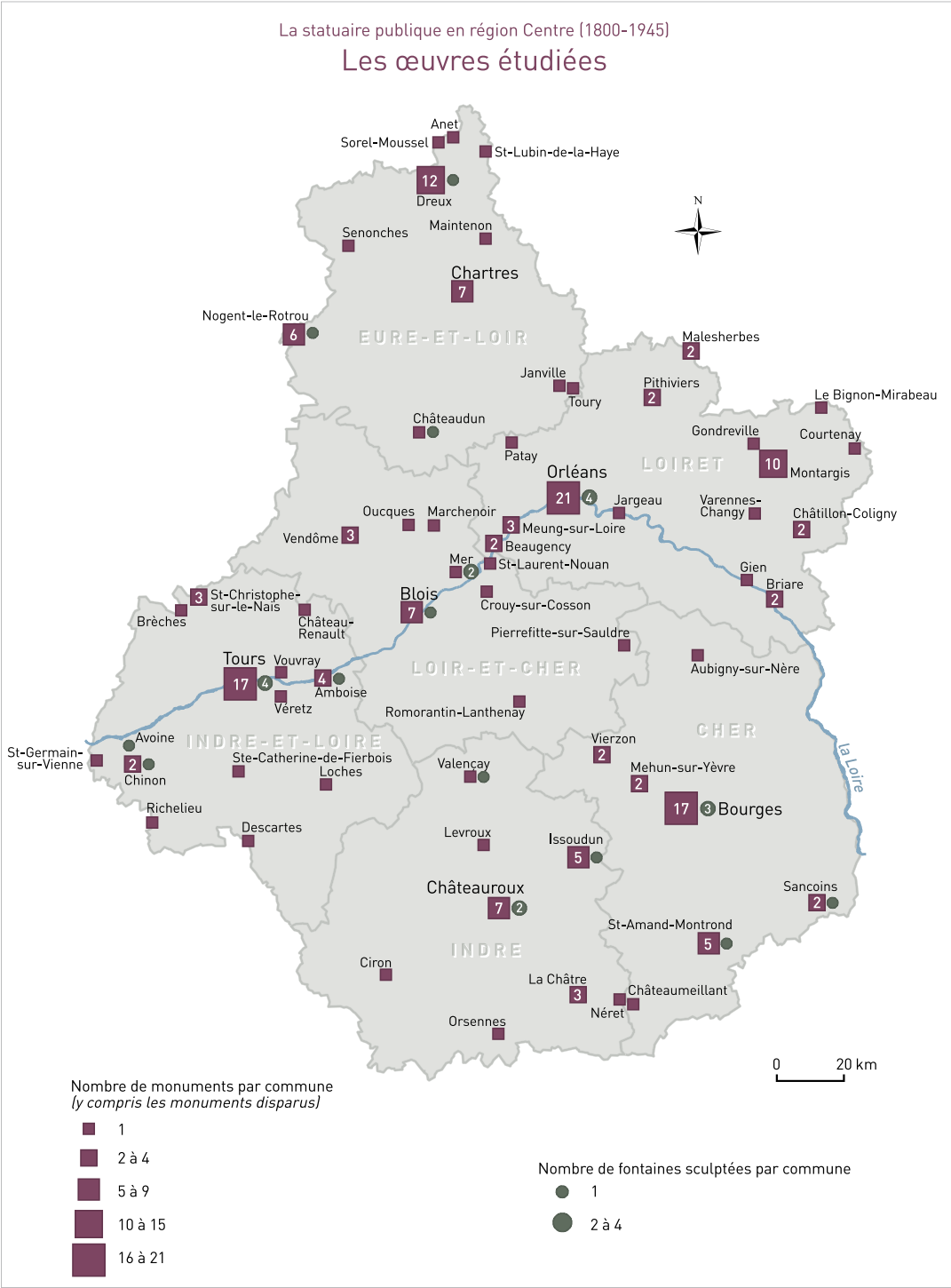
Sommaire

9	Avant-propos
13	INTRODUCTION : LA FABRIQUE DE LA STATUAIRE PUBLIQUE
21	SPLENDEURS ET MISÈRES DU GRAND HOMME : LES ÂGES DE LA STATUAIRE PUBLIQUE EN RÉGION CENTRE
22	L'hommage au grand homme, institution d'un modèle (1800-1890)
37	L'euphorie statuaire : diffusion et compétition (fin des années 1880-1914)
48	La mémoire au jardin, la fin de l'hommage ? (1918-1940)
54	« La mort et les statues » : les envois à la fonte sous l'Occupation (1941-1945)
63	LE CISEAU ET LE COMPAS : L'ARTISTE À L'ŒUVRE
64	Les sculpteurs
73	Les architectes
83	LES ENJEUX DE LA STATUAIRE PUBLIQUE EN RÉGION CENTRE
84	L'empreinte du commanditaire
90	Les grands hommes honorés
102	La désignation du site
115	CONCLUSION : LA RÉINVENTION DE LA STATUAIRE ?
121	Annexes
122	Notes
132	La statuaire publique en région Centre (1800-1945) : cartes des œuvres étudiées et des œuvres fondues
134	Catalogue des collections liées à la statuaire publique des musées de la région Centre
160	Liste des grands hommes et des personnages représentés dans la statuaire publique de 1800 à 1945 en région Centre
164	Sources et bibliographie
170	Index des communes, des artistes et des œuvres

Encarts

34	Un concours : le Rabelais de Tours (1878)
45	Les monuments aux morts
59	Les fontaines sculptées
87	Quand les statues se dévoilent : les inaugurations
100	Les reliefs de Jeanne d'Arc
110	Des statues loin du Centre... Correspondances par-delà les mers

Localisation des œuvres étudiées



Fiche technique

PARUTION	6 février 2015
AUTEURS	Direction de l'inventaire du patrimoine, Région Centre Texte : Matthieu Chambrion Photographies : Thierry Cantalupo, François Lauginie
FICHE TECHNIQUE	STATUES DANS LA VILLE - UN MUSÉE À CIEL OUVERT EN CENTRE - VAL DE LOIRE Une édition Lieux Dits 176 pages, 240 illustrations Format 21 x 27 cm Couverture souple à rabats Prix de vente 23 euros TTC (France) ISBN 978-2-362191060 Collection Cahiers du patrimoine
MAISON D'ÉDITION	Lieux Dits 17 rue René Leynaud 69001 Lyon Tél : 00 33 (0)4 72 00 94 20 ; Fax : 00 33 (0)4 72 07 97 64 courriel : contact@lieuxdits.fr - site : www.lieuxdits.fr
DIFFUSION	Librairies françaises et belges : Cap Diffusion Librairies suisses : Servidis Librairies canadiennes : Ulysse Particuliers : site marchand des éditions Lieux Dits www.lieuxdits.fr
CONTACT PRESSE ET VISUELS	Isabelle Vincensini, Éditions Lieux Dits Tél & Fax : 00 33 (0)4 72 00 94 20 ; isabelle.vincensini@lieuxdits.fr
INTERVIEWS	Possibilité d'interviewer l'auteur, nous contacter

Aperçu



Splendeurs et misères
du grand homme :
les âges de la statuaire
publique en région Centre

SPLENDEURS ET MISÈRES DU GRAND HOMME - LES ÂGES DE LA STATUAIRE PUBLIQUE EN RÉGION CENTRE

L'intercession des élus du peuple

Le rôle des représentants nationaux dans la « statuaire »¹⁸ des débuts de la III^e République est éminent. Le Loiret, sous les mandatures d'Adolphe Cochery¹⁹, son fils Georges Cochery et Georges Pallain²⁰, voit six monuments s'élever grâce à l'appui de ces députés, sénateurs ou hauts fonctionnaires auprès du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, par le biais de subvention ou de redistribution d'œuvres du Dépôt des marbres du gouvernement. Albert Viger, ministre de l'Agriculture originaire de Jargous, pousse la direction des Beaux-Arts à subventionner pour moitié l'achat par Orléans de l'Âge de fer de l'Orléanais Alfred Lanson.

Adolphe Cochery et Georges Pallain finissent même honorés, le premier à Montargis, le second à Montargis ainsi qu'à Gondreville (Loiret) dont il était maire. Charles Guinot, sénateur honoré d'un monument à Amboise, avait fortement soutenu le monument de Tours aux docteurs Troussau, Vélpeau et Bretteau et était vice-président du comité pour la *Fontaine d'Arde* de Châteaufort.

Pour le Cher, ce sont les députés Fournier (commande en marbre du *Jacques Cœur* en 1874 pour Bourges) et Maret (dépôt du groupe *Le Puits et l'Avenir* de la veuve Quinquand acheté au Salon) qui obtiennent les œuvres. Ce dernier groupe en marbre, conçu pour servir de monuments aux morts de la guerre de 1870, trouve une destination simplement décorative aux Grands-Jardins à Aubigny-sur-Nère (Cher) en 1901 : il est vrai que la face avant, montrant un enfant nu agenouillé devant vers sa mère, ne se lit pas aussi aisément que la face arrière, qui présente les blasons caenns de la Lorraine et de l'Alsace ainsi que le canon portant la date « 1870 » sur lequel est assise la mère, qui est en fait une veuve de guerre. Il en va de même du groupe en marbre, plus allégorique encore, du *Pionnier de guerre* d'Emile Châteaufort, envoyé en 1879 à Châteaufort pour décorer l'hôtel de ville, avec l'appui du député Drex-Linget et qui est placé peu après 1910 dans le jardin de la rue Gambetta, sur un socle circulaire sans aucun attribut militaire ou commémoratif.

Les fontaines républicaines

Au sein du corpus purement décoratif des fontaines, deux fontaines « républicaines », selon un type que l'on rencontre fréquemment dans la France du Midi radical (Hérault, Aude²¹), sont érigées en 1891. Elles sont remarquables dans la région, toutes deux édifiées en fonte de fer et vraisemblablement achetées sur les catalogues édités spécialement pour les cérémonies du centenaire de la Première République. Celle relativement simple du parc Mirabeau de Tours est inaugurée en même temps que le parc le 25 décembre 1891. Elle est constituée d'une colonne dont la base en dé sert de pompe, couronnée par le buste d'Angelo Franca²². Celle de la place des Marchés d'Issoudun (actuelle place du 10-Juin-1944) est plus composite, juxtaposant un groupe formé de deux lions encadrant une édition de la *République* de Jean-François Sottiaux²³, au cœur d'un bassin entouré de quatre femmes-soubrettes. L'ensemble est démantelé en 1936 : l'effigie de la République est déplacée sur son socle carré place de l'Étape-au-vein (actuelle

Henri Varenne et Marcel Lambert, monument Charles Guinot d'Amboise, terrasse sur socle de pierre, 1890, vue ancienne (Tours, archives départementales d'Indre-et-Loire).

1912. Des artistes liés au territoire sont majoritairement sollicités pour réaliser ces bustes : Henri Varenne pour Amboise, Henri Chapoye²⁴ pour Saint-Germain-sur-Vienne, Jean Baffier pour Melun-sur-Yèvre, Charles Desverges pour Varennes-Changé.

Le premier, celui de Charles Guinot en 1896, démonté pour être envoyé à la fontaine sous l'Occupation, contient tous les éléments de décor envisageables, représentés sur la photographie conservée aux archives départementales d'Indre-et-Loire : derrière une grille d'entourage, un emmarchement mène à une terrasse portant une exèdre terminée par des piliers à ailerons et blasons, encadrant un socle à base triangulaire à ailerons, à fût carré couronné par un chapiteau composite rompu par les armes d'Amboise, le tout surmonté du buste. Son architecte est Marcel Lambert, architecte des palais de Versailles, et l'inauguration a lieu en présence du président Félix Faure. Une deuxième vague plus timide intervient sur le même modèle dans les années 1925, avec deux monuments à Montargis (Georges Pallain et Paul Boudin), un monument à Orléans (Fernand Rabier) et un à Saint-Amand-Montrond (Jean Guinot), ce dernier seul adoptant un buste à la romaine.

Thérèse Guinotard, Le Puits et l'Avenir, marbre, 1901-1905, Grande-Jardins d'Aubigny-sur-Nère (Cher).

Vue arrière, avec l'inscription « 1870 » sur le canon et l'écusson de la Lorraine sur la crosse.

Aperçu



Introduction : la fabrique
de la statuaire publique

Alfred Lantier, Jeanne d'Arc élevée au village de Jargeau, bronce (sur socle de granit), 1895-1898, Jargeau (Loiret).

SCULPTEURS ET MYÈRES DU GRAND HOMME : LES RUES DE LA STATUAIRE PUBLIQUE EN RÉGION CENTRE



Georges Révillon, Les Harmonies de la Foire, marbre, 1920, jardin de l'École, Bourges (Cher).



Albert Chartier, monument Paul Renoir, bronce, 1920, jardin de l'École, Bourges (Cher).



Albert Chartier, Fontaine, pierre, 1922, rue du jardin de l'École, Bourges (Cher).

n'a pas l'obligation en effet de s'inscrire dans un contexte local, la même buche ou la même vase pouvant également indifféremment deux parcs à chaque extrémité de la région. On constate cependant plusieurs diploèmes de l'État d'artistes locaux (Georges Révillon à Bourges, Émile Poupon à Bourges), sans doute liés à une demande des édiles. Le gouvernement trouve également par ce biais une manière de libérer les diploèmes des marbres pour y accueillir les nouveaux artisans et commandes aux artistes. Par exemple, Les Harmonies de la Foire de Georges Révillon, œuvre commandée à l'origine pour le parc de Saint-Cloud en 1904, se révèle peu concluante malgré la consultation par l'artiste de l'architecte du domaine. La traduction en marbre, particulièrement longue, reste inachevée à la mort de l'artiste en 1920. Les projets d'embellissement de la Ville de Bourges offrent l'occasion d'utiliser ce marbre.

S'agissant de l'implantation de la statue dans les jardins publics, le plan d'ensemble du jardin des Près-Fichaux de Bourges est le plus abouti. Organisé en plan selon un pentagone irrégulier, le jardin est traversé de plusieurs radiales dessinant des points de vue comme autant de perspectives pour découvrir ses sept sculptures : Mûre de Jean Valère, Diane surprise de Jules Blanchard (cat. 13), Timothée de Jules Dalou, Harmonie de Joseph Bernard, Fume de Maurice Mauguin, relief Émile Isenhardt de

Vital-Coulton et deux grands vases de Sévres. Le parc Pasteur d'Orléans voit ses allées en fer à cheval s'ouvrir sur la gigantesque Source humaine de Félix Charpentier, qui voyage de Carroux à Paris en huit caisses en 1920 et est déposée à Orléans en 1926. Blois échappe dans l'entre-deux-guerres à ce phénomène de sculpture de jardin. Les monuments en hommage à Jeanne d'Arc et au dessinateur Paul Renoir qu'elle inaugure sur la terrasse de l'Évêché, ou encore la Diane décorative du jardin des Lices, ne sont pas situés dans l'espace vert, mais à proximité. Seul le Printemps du sculpteur lui-même Albert Chartier, œuvre décorative en pierre de Bourgogne acquise en 1932, est en attente de la transformation des jardins du Palais, est véritablement une sculpture décorative de jardin public.

Dépôt et décoration : un peuplement hétéroclite

L'État déposant dans ces parcs publics des œuvres qu'il avait acquises de 1895 à 1930, les écoles et styles dont les sculpteurs se richissent se côtoient sans transition. Du naturalisme de Jules Dalou aux grands vases de Bourges qui rythment la perspective de l'esplanade des Invalides de Paris pendant l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels de 1925, du néo-baroque



Félix Charpentier, La Source humaine, marbre, 1898-1926, parc Pasteur, Orléans (Loiret).

de Félix Charpentier au modernisme synthétique de Maxime Real del Sarte, tous les styles du xxe siècle et du début du xxe siècle sont représentés. Des œuvres de premier plan voisinent dans ces jardins avec des œuvres maladroites. L'Harmonie de Joseph Bernard (1910), déposée en 1932, écartée des grands axes du jardin des Près-Fichaux de Bourges, témoigne d'une étape importante dans la carrière de l'artiste qui ouvre la voie à la sculpture du xxe siècle. Le Premier soit de Maxime Real del Sarte, en pierre oolithique (composée de petits cailloux fous agglomérés) qui donne un aspect réaliste aux chairs, présente une conception hardie pour 1922 et inspire à Charles Masurel les vers qui ornent son socle :

Enveloppé du ciel immense /
Ils s'agenouillent tous les deux.
Et de l'éternité qui commence /
Fouet l'amour mystérieux.
Un amour amour tout leur paix /
Elle avoue, elle répond.
Et les destins gemment entre eux /
Comme le dieu sous la mouche.

Le contraste est grand avec le dépôt au parc Pasteur d'Orléans de la Sculpture de Léon Fagel, marbre allégorique qui lui était commandée en 1907 pour les jardins du Carrousel du Louvre. Léon Fagel propose dans son

plâtre de 1906 un groupe gracieusement composé, mais difficile à lire, d'une femme nue allongée et ayant pour attribut que son chien et son marbre, regardant par-dessus son épaule le torse de l'Élysius du Parthénon. Pour la puissance de sa construction, choisis également la Source humaine de Félix Charpentier, au parc Pasteur d'Orléans, composition Art nouveau combinant de fortes



Maxime Real del Sarte, Le Premier soit, pierre, 1922, parc Pasteur, Orléans (Loiret).

Aperçu



Léon Cognat, Auguste Ledru et maison Christoffe, Vase des Saisons (hiver), galvanoplastie, 1882, jardin de l'Orchardside de Bourges (Cher).

À la fin de cette période, le groupe des deux chiens de Camille Gaté, dont le plâtre a été présenté au Salon de 1885, est fondé par Durrine⁶⁷ pour une propriété privée, la villa Saint-Hilaire de Nogent-le-Rotrou (installation tardive sur les promenades de cette même ville). Le détail du bronze, avec le chiffre de la meute visible sur les flancs des deux chiens de chasse, la composition harmonieuse des deux corps et le détail pittoresque de la corde, fondue en bronze indépendamment des chiens, en font un témoignage assez représentatif de la qualité de la sculpture de Salon de la fin du XIX^e siècle⁶⁸. Également caractéristiques des recherches techniques du XIX^e siècle, les quatre vases de bronze par Léon Cognat en galvanoplastie Christoffe participent au peuplement de motifs sculptés du jardin de l'Anchevêché de Bourges en 1884 : symbolisant les saisons, ils constituent un ensemble assez rare en région Centre mêlant la qualité ornementale au néo-banquet très présent dans l'art décoratif de cette époque.

L'impulsion républicaine

Un tournant se produit au cours des années 1880. Tandis que les grands hommages nationaux achèvent d'honorer les gloires de la France, certaines villes secondaires bénéficient avec l'avènement de la III^e République d'un contexte favorable à leur décoration par la statuaire publique. Un véritable système de redistribution de commande publique centré sur le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts se met en place. Châillon-Coligny par exemple, simple chef-lieu de canton du Loiret, se dote en moins de cinq ans de ses deux monuments, sans doute grâce à l'influence du député et ministre Adolphe Cochery : Jules Ferry, président de la République, offre en 1879 la fonte en bronze pour l'amiral de Coligny par la comtesse de Beaumont-Castries, bote historicienne qui prolonge la vogue initiée sous le Second Empire par une autre sculptrice et femme du monde, Adèle d'Affry dite Marcello⁶⁹ ; l'Académie des sciences de Paris est à l'origine en 1880 du monument à Antoine Becquerel, qui sera réalisé sans grande invention de composition mais avec soin par un autre académicien, des Beaux-Arts-cé, Eugène Guillaume. La statue d'Ambroise Firmin-Didot, érigée en 1890 à Sorel-Moussel (Eure-et-Loir), sur la place devant l'usine

de papeterie familiale, témoigne des inflexions nettes dans l'hommage public à l'extrême fin du XIX^e siècle : en fonte de fer de la maison Denonvilliers⁷⁰, elle honore le chef d'entreprise appuyé sur sa presse plus que l'érudit voyageur en Orient qui résidait à Paris. Le matériau moins prestigieux et l'hommage rendu à un industriel sont des nouveautés dans l'hommage au grand homme. Ces changements progressifs dans les hommages aux grands hommes créent les conditions d'une multiplication des hommages entre la fin des années 1880 et 1914.



Félix Charpentier, monument Ambroise Firmin-Didot, fonte de fer (Denonvilliers), 1890, Sorel-Moussel (Eure-et-Loir).

LES ENJEUX DE LA STATUAIRE PUBLIQUE EN RÉGION CENTRE

Décoration de bâtiments publics

Le *Rosard* de Vendôme méritait bien de figurer sur les listes de subventions de l'État au titre de la « décoration des édifices publics », selon la nomenclature utilisée par la direction des Beaux-Arts pour subventionner la plupart des monuments publics. Il prend place en effet au centre de la cour de la bibliothèque nouvellement construite en 1867. Les deux bustes des bienfaiteurs de Saint-Christophe-sur-le-Nais (Indre-et-Loire), le *Dr* Raymond en 1913 et le *Dr* Blanchard en 1924, sont de même installés en pendans devant la mairie jusqu'à leur refonte sous l'Occupation.

La question de la symétrie est également très présente dans les débats qui précèdent l'aménagement de la place de l'Hôtel-de-Ville de Tours : le Conseil des bâtiments civils pérorait dès 1850 de donner un pendant à la statue de Descartes. Le marbre est alors implanti dans l'axe du pont tel qu'on le voit sur des gravures, et la Ville décide en 1878 de réorganiser la place en créant deux jardins publics devant accueillir l'un la statue de Descartes, l'autre le projet de monument à Rabelais.

Au centre du réaménagement urbain

Rares sont les monuments dont l'édification entraîne une rénovation urbaine⁷¹ : la statue de Denis Papin à Blois, point de mire de la perspective des escaliers, parachève en 1880 les travaux de percement sous les motifs⁷². Les degrés Denis-Papin, chantier dirigé par l'architecte Jules de la Morandière, relient la ville haute à la ville basse en créant une perspective grandiose dont profite la sculpture d'Amédée Millet.

Le *Rabais* de Chinon s'inscrit dans un aménagement des quais de la Vienne et de la partie nord de la place des Halles qui le met en valeur, mais qu'il ne s'agit pas non plus : les quais sont en effet dans un état assez critique en 1881⁷³. On supprime le chemin de halage pour créer une terrasse qui supporte la statue ; les frais se répartissent de manière équivalente entre la réfection des quais et l'aménagement de la terrasse pour recevoir la statue (25 000 francs en tout). Le plan dressé par l'architecte départemental Favreau chargé des travaux d'aménagement montre clairement comment l'aménagement urbain intègre le monument public.



Carte postale ancienne montrant le monument Rosard d'Émy devant la bibliothèque musée de Vendôme (section particulière).



Amédée Millet, monument Denis Papin, bronze, 1880, escaliers Denis-Papin de Blois (Loir-et-Cher).



Détail du plan de l'architecte Favreau pour la réfection des quais de Chinon, 1881 (Tours), archives départementales d'Indre-et-Loire. En rouge, la terrasse créée devant la statue le monument Rabelais, en noir, les façades courbes des immeubles de la place de l'Hôtel-de-Ville.

Les façades des immeubles terminant la place de la Halle et dominant sur les quais sont concaves, la terrasse est donc terminée par des angles convexes de même module, créant ainsi autour de Rabelais un quadrilatère régulier aux angles adoucis.

Une tentative de régularisation centrée sur un monument n'aboutit pas totalement : l'érection du monument à Mazargues devait permettre l'alignement de la place du Martroi de Maloherbes en 1861, mais les plans conservés aux archives départementales du Loiret étaient plus ambitieux que les travaux effectivement réalisés. L'existence d'un plan d'alignement est aussi une question centrale pour le Conseil des bâtiments civils à propos du *Demi-Poisson* de Pithiviers, car la place projetée pour le monument (place du Martroi) est considérée par le rapporteur Carnie comme trop irrégulière.

La percée de la rue de la République à Orléans (plan de 1880) s'inscrit parfaitement dans l'objectif relevé par le rapport au Conseil des bâtiments civils du même Carnie en 1850 à propos de la *Fontaine d'Arde*

la place du Martroi : « Le monument projeté serait érigé sur le milieu de la place du Martroi [sic], à la rencontre de l'axe des rues Nationale, de la Halleballe et d'Escures. Ce monument devait être vu d'une grande distance, c'est ce qui motive les dimensions qui lui ont été données. » Lorsque la rue de la République est effectivement réalisée trente ans plus tard, l'axe choisi ménage une perspective sur l'œuvre de Foyatier. Le monument sert ici de pivot à des axes de circulation non alignés.



La place du Martroi depuis la rue Royale à Orléans. Le monument *Arde* sert de pivot aux axes partant de la place.

Aperçu

LES ENJEUX DE LA STATUAIRE PUBLIQUE EN RÉGION CENTRE

Des statues loin du Centre... Correspondances par-delà les mers

Plusieurs monuments de la région ont été édifiés au xx^e siècle à l'étranger, sur tous les continents. L'histoire de ces monuments, tous en bronze, n'est jamais la même, construisant des va-et-vient étonnants entre la statuaire publique locale et le reste du monde.

De Vendôme à Washington

Lors de cette fratrie franco-américaine de Vendôme en juin 1900, l'ambassadeur des États-Unis Horace Porter fut une demande officielle au comité pour obtenir le don du modèle du *Rochambeau*, afin d'édifier dans la capitale fédérale américaine. Le monument est destiné au *President*! Port of Washington, pour être érigé face au *Lafayette* d'Alexandre Fajguière et Antoine Merici (1891). Pour harmoniser les hauteurs des statues, le modèle de Vendôme doit être augmenté d'un tiers et Fernand Hume se retient à l'ouvrage pour l'agrandir et créer des compléments destinés au socle en pierre : ainsi l'anneau de la figure de la Liberté avec son drapeau et son angle, présents en plâtre dans le modèle de Vendôme, sont ajoutés à la statue. Le modèle de Washington l'est en 1902 par la fonderie de Val d'Aure, peut-être à cause de sa taille plus importante.

Le modèle de Vendôme est également réutilisé dans les années 1930, cette fois, il la même échelle, pour placer un monument *Rochambeau* à l'entrée du port de Newport (Rhode-Island), lieu du débarquement du général en juillet 1780, et un autre dans le square éponyme de Paris en 1933.



Fernand Hamar travaillant à l'agrandissement du modèle de Rochambeau pour Washington (Vendôme, images et sons en Veridôme, collection Michel de Rochambeau).



Fernand Hamar et L. Laurant, monument Rochambeau, bronze et pierre, 1952, Washington (États-Unis).

De Conakry à Chartres

Conakry (SOF, aujourd'hui Guinée) parvient à la famille chartraine et aux anciens camarades de lycée de la capitale de la République. Le monument est le premier d'une série de monuments en France et dans d'autres pays de la francophonie de leur fournir les différentes parties du modèle qui ont servi en Afrique Occidentale Française. Le monument élevé à Chartres sera plus moderne que celui de Conakry, aujourd'hui disparu, mais il démontre une utilisation intelligente d'une partie des éléments à disposition de la société, plus moderne pour accueillir le seul buste de Ballay, ne pouvait supporter autant de figures que celui de Conakry, conçu pour le groupe de Ballay avec enfants et on l'a déplacé le cercle de tribu africain sur le devant pour équilibrer l'ensemble. L'œil guinéen en bronze et le fin décor de bambou tissé en pierre qui ornent le socle permettent d'identifier l'ancien gouverneur.



Anna Hyatt-Huntington, *Diane*, bronze, 1934 (nouvelle fonte 1954),
jardin des Lices, Blois (Loir-et-Cher).



Henri Allouard, monument Noël Ballay, bronze, 1902-1903 (nouvelle fonte 1950), Chartres [Eure-et-Loir].

De New York à Blois

La riche hiérarchie et sculpture Anna Hyatt Huntington, formée dans les ateliers parisiens avant de 1900, gagne une certaine reconnaissance grâce à sa *Jeune d'Arc* érigée en 1915 dans le parc de Riverside Drive à New York. En plein confort du monde, l'artiste américaine donne une statue équestre à la fois très académique et d'une grande simplicité, inaugurée à Blois à l'occasion du passage de l'*American Legion* en 1921. Très touchée par l'accueil fait en France à son œuvre, pour laquelle elle reçoit la Légion d'honneur, Anna Hyatt décide d'offrir à la ville de Blois en 1934 une autre de ses statues lauriantes de la guerre : *Salut à l'Armée*, *National Academy of Design*, la *Diane* du jardin des Lices. Ces deux œuvres existent en de multiples exemplaires à travers les États-Unis et ailleurs : jardin de sculptures de Brookgreen Gardens (Myrtle Beach, Caroline du Sud), jardin de l'université de Madrid, musée de Cuba...

BLOIS, MUSÉE
DU CHÂTEAU ROYAL

N°4 Albert Chartier (Contres (41).
1898-Paris, 1992)
Buste de Paul Bernard
Plâtre teinté
1929
HxLxP : 15x12,5x9
Inv. 2010.0.661



Ce buste représentant l'artiste et poète solennel Paul Benard est un portrait réalisé peu avant la mort du modèle. Il sert quelques années plus tard à l'exécution du buste de bronze inauguré dans un jardin de *Rosemontain-Lanthénay* en 1933. Malgré la lacune du nez et sa taille très petite, on y lit déjà le composition originale pour un buste, témoin des évolutions de la représentation du grand homme dans les années 1920. Le regard du poète est baissé, caché par ses paupières, et l'écharpe est relevée sur l'épaule gauche pour lui donner une pose moins formelle.

N°5 Albert Chartier (Contres (41),
1898-Paris, 1992)
Étude pour le Printemps
Plâtre teinté terre cuite
Vers 1932
HxLxP : 49x30x18
Inv. 2001.10.1

Ce groupe en plâtre patiné est une étude préparatoire au grand groupe de pierre récompensé du Prix Chénavaud en 1932 et aujourd'hui exposé dans la roseraie du jardin de l'évêché de Blois. L'œuvre est caractéristique de la sculpture décorative de l'entre-deux-guerres, marquée par le retour à l'ordre.

La composition sur un sujet mythologique est assez classique, présentant une bacchante entre innocence et provocation debout devant un faune replié sur lui-même. Le traitement simplifié, qui sera accentué lors de l'exécution du grand groupe dans une pierre lisse, témoigne d'une plus grande modernité.



N°6 D'après Fernand Hamar
(Vendôme (41), 1860- 2, 1933)
**Monument à Rochambeau
de Vendôme**
Plâtre sur armature de bois ; moulage
1942
H (torse) : 158 ; LxP (terrasse) : 78x78
Inv. 2010.0.263



Les monuments à Rochambeau et à Ronsard de Vendôme sont envoyés à la fonte en 1942. Un mouleur bloisais est chargé d'en prendre l'empreinte et les moulages sont aujourd'hui conservés dans les réserves du château. Décomposé en plusieurs parties toutes conservées (tête, bras, troncs, jambes et terrasse portant attributs), le Rochambeau de Blois n'a pas servi à la nouvelle fonte pour Vendôme en 1973. Il existait en effet un autre exemplaire en bronze à Paris (réalisé en 1933 pour la place Rochambeau), égaré sous l'Occupation et qui fut l'objet d'un surmoulage à cette époque.

N°7 D'après Aimé-Charles Invoxy
(Vendôme (41), 1824- Grenoble, 1898)
Monument à Ronsard de Vendôme
Plâtre ; moulage (?)
1942 (?)
HxLxP : 255x140x110
Inv. 2007.0.1



Voire n°6. Ce plâtre conservé en réserve n'a pas été utilisé lors de la refonte du monument à Romsard en 2012, car il s'est révélé trop fragile et cassant. La face arrière du *Romsard* en place aujourd'hui devant la bibliothèque de Vendôme est en partie l'œuvre de Philippe Belanger. Un autre plâtre, exposé au Salon de 1873, est donné par MG 591, dont Aimé-Charles Irvoy fut le directeur. Ce plâtre bronzé est actuellement introuvable : s'agit-il de celui-ci ?

N°8 D'après Anna Hyatt-Huntington
(Cambridge (E.-U.), 1876- ?, 1973)
Diana of the Chase (Diane)
Plâtre ; moulage
1942
HxLxP : 216x83x50
Inv. 2010.0.254



Ce plâtre est un moulage, effectué en 1942, sur le bronze placé dans le jardin des Lices en 1934, avant son envoi à la fonte sous l'Occupation. Il n'est cependant pas réutilisé après la guerre. Le bronze actuellement en place est exécuté par la fonderie « Roman Bronze Works » de New York à partir de l'un des nombreux exemplaires conservés aux États-Unis. L'artiste offre ce deuxième bronze à la Ville de Blon en 1954. Malgré l'été lacunaire du plâtre en réserve au château, l'influence de la sculpture Art déco est sensible dans le mouvement élancé de ce fin français.

N^o Jean-François Soitoux
(Beaunçon, 1824-Paris, 1891)
Statue de Denis Papin
Plâtre
1858
HxLxP : 143x49,5x46
Signée et datée (plâtrée gauche) :
« Soitoux 1858 »
Inv. 861.144.1



Comme de nombreux sculpteurs, Jean-François Sohier a fourni sous le Second Empire des figures pour la décoration du nouveau Louvre de Hector-Martin Lefuel son *Denis Pagan* est réalisé pour la nef de Beaux en 1857. La Ville de Blois acquiert certainement cette réduction de moitié en plâtre alors qu'elle s'efforce au monument à Denis Pagan qu'elle soustiffe éléver depuis les années 1840. Le monument érigé par Aimé Millet en 1880 propose quelques variantes de composition par rapport à celui-ci. Il représente la machine à vapeur mais la déplace sur la gauche du socle et Denis Pagan, davantage penché en avant, morte, sur une machine à

N°10 Henri Varenne
(Chantilly, 1860-Tours, 1933)
*Boite du général Meunier,
deuxième version*
Plâtre
1902
HxLxP : 97x80x51



Une partie importante du fonds du sculpteur tourangeau Henri Varenne est léguée à la Ville de Blois, dont ce plâtre de la version finale du buste posé sur le monument au général Meunier. Varenne profita du déplacement du monument de la place de la Victoire vers le jardin des Prébendes d'Océ de Tours pour proposer une deuxième version de son buste, conservée *in situ* en marbre. On remarque ici les tranches jaillies épannelées dans le goût symboliste alors en vogue et l'air plus inquiet du général révolutionnaire que dans le premier projet de 1888 comme par des dessins.

Les éditions Lieux Dits

Les éditions Lieux Dits sont spécialisées depuis leur création en 2002 dans le beau livre illustré, notamment dans les domaines du patrimoine, de la photographie, de l'art et de la bande dessinée. Créée par des photographes professionnels, la maison d'édition accorde un soin tout particulier à la qualité de l'image imprimée.

Le catalogue comprend aujourd'hui environ 370 titres, dans les domaines de l'art, du patrimoine, de la photographie et de la bande dessinée. Le lancement en 2011 de la collection Être correspond à la création d'un nouveau secteur « Sciences Humaines ».

Les ouvrages sont diffusés en France et Belgique par Cap Diffusion, en Suisse par Servidis, au Canada par Ulysse.

PARUTIONS EN RÉGION CENTRE :

- + *Cléry-Saint-André, la collégiale Notre-Dame*, collection Parcours du patrimoine.
- + *Beaugency, l'évolution d'une ville en Val de Loire*, collection Cahiers du patrimoine.
- + *Le vestiaire liturgique de la cathédrale de Bourges*, collection Cahiers du patrimoine.
- + *Vitraux du XX^e siècle dans l'Indre, le choix de la modernité*, collection Images du patrimoine
- + *Chaumont-sur-Loire, un château, un bourg*, collection Images du patrimoine
- + *Noirlac*, collection Images du patrimoine
- + *Entre fleuve et rivières, les canaux du Centre de la France*, collection Images du patrimoine
- + et 34 autres titres.

DERNIÈRES PARUTIONS

- + *Architecture rurale en Bretagne*, beau livre, hors collection.
- + *Pau, un siècle d'architecture sacrée, 1801-1905*, collection Images du patrimoine.
- + *Les villes en Auvergne*, collection Cahiers du patrimoine.

À PARAÎTRE :

- + *Beauté divine ! Tableaux des églises bas-normandes, 16^e-20^e siècles*, beau livre, hors collection.
- + *Être infirmière*, collection Être



Retrouvez notre catalogue complet
sur le site
www.lieuxdits.fr